

Des psys au secours des éoliennes.

L'implantation de projets de parcs éoliens déchire parfois des villages entiers, dans notre pays. Les psychologues environnementaux, par leur écoute attentive des riverains, peuvent alors contribuer à débloquer le débat.

Vraiment et dans l'intérêt de QUI?

Si le réel souci est celui des riverains pourquoi travailler pour le compte d'une industrie dont nous venons de voir que le souci premier n'est pas l'écologie mais les perspectives économiques ?

Un psychologue australien quand à lui ne se soucie pas de comment faire accepter une industrie à des gens, mais offre une vraie écoute et rapporte la réalité des aérogénérateurs : « Sur la base des expériences récentes et en regard des interactions avec des personnes touchées, je suis convaincu que le syndrome éolien est réel. Il ne s'agit pas d'une maladie psychosomatique ou d'un effet nocébo »

Depuis de nombreuses années, Marianne, habitante de Fully en Valais, promène son chien dans le vignoble, au sud du village. Mais depuis l'automne dernier, elle marche en regardant en l'air, observant les pales de l'immense éolienne baptisée Adonis brasser les flocons de neige. « Que voulez-vous que je pense? Cela ne me dérange pas plus que ça », répond-elle à un Vaudois sorti de l'autoroute à Martigny pour aller observer la plus grande éolienne de Suisse, haute de 150 mètres.

La construction en 2012 de cette troisième installation de la vallée du Rhône n'a pas fait grand bruit politiquement, contrairement à d'autres projets de parcs éoliens qui, ailleurs en Suisse, déchirent des villages entiers.

Etudes en psychologie

L'indifférence de Marianne pourrait donc paraître futile, mais son avis est en réalité très convoité. Loin des vents permanents du Valais, les Universités de Zurich et Saint-Gall ont fait parvenir à des citoyens ciblés de cinq communes romandes un étrange courrier.

Protocole du choix des personnes, méthodes d'analyses statistiques, critères de choix du questionnement SVP. Des personnes vivant aux côtés d'éoliennes ont rapportés n'avoir trouvé aucune cohérence à ces questionnaires qu'ils ont eu entre les mains. C'est dans ce genre d'étude qu'il est le plus facile de manipuler données et réponses en fonction de la manière dont les questions sont posées et l'échantillonnage fait.

La propre bouche de Madame Gundula Huebner déclare, je cite : « les énergies renouvelables nous donnent la possibilité d'améliorer notre environnement ». Ceci nous laisse comprendre une attitude d'entrée favorable au renouvelable, en dépit de la réalité qui commence à émerger dans la presse allemande et européenne. Une telle opinion donne un biais dans la formulation de l'énoncé des questions.

Un formulaire leur demande leur avis sur **d'éventuels futurs projets** éoliens non loin de leur habitation. Markus Geissmann, responsable du domaine éolien à l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) à Berne, en est l'instigateur: «Les projets éoliens doivent tous être votés au minimum dans les Conseils communaux ou par la population. Lors d'un vote, tous les avis se valent, qu'ils soient fondés ou non. Ce qui compte c'est ce qu'on glisse dans l'urne», explique-t-il.

Pour mieux comprendre les positions des votants, il a décidé de lancer deux études en psychologie à large échelle. «Le but n'est pas de lister des problèmes écrits dans un livre, mais d'aller voir sur le terrain ce que les gens vivent aux environs de parcs éoliens; de comprendre les problèmes réels et de tâcher de les réduire.»

Un réel souci d'entendre les craintes des riverains aurait mené à conduire une mesure d'infrasons à l'instar de celle que lanceront les Australiens tout prochainement, en tenant compte des émissions aussi basse que 0.25Hz et une réelle étude épidémiologique sur les sites de Suisse et de l'étranger où des machines similaires à celles prévues pour les projets suisses fonctionnent déjà.

Une étude comme celle-ci correspond plutôt aux méthodes préconisées par les promoteurs lors de séminaires où il est possible d'étudier les méthodes qui permettent de faire avancer l'acceptance sociale. Autrement dit comment enfumer le futur pigeon !

En collaboration avec les deux universités alémaniques, Gundula Huebner a été appelée en renfort d'Allemagne. Elle développe la psychologie environnementale au sein de l'Université Martin-Luther, à Wittenberg. Une science encore peu connue en Suisse qu'elle définit ainsi: «Les psychologues environnementaux cherchent à comprendre l'influence de l'environnement sur les hommes et la façon dont ils s'en imprègnent.»

Expérience allemande

A titre d'exemple, elle raconte: «A la fin des années 1990, au commencement du développement de l'énergie éolienne en Allemagne, de nombreux citoyens ont craint l'effet stroboscopique des pales (le passage des pales dans la trajectoire du soleil génère un effet ombre-ensoleillement répétitif, ndlr). A la demande du Land du Schleswig-Holstein, les psychologues ont pu clairement démontrer qu'une exposition à cet effet d'éclairages alternatifs générerait une perte de bien-être et une augmentation du stress.»

Le phénomène devrait pourtant être étudié par des neurologues et non des psychologues....

Suite à cette étude, les lois ont été modifiées: les éoliennes ne doivent pas générer d'effet stroboscopique plus de 30 minutes par jour et moins de 8 heures par an. Ces normes sont aujourd'hui également appliquées en Suisse. Selon l'association Libre Vent, farouche opposante jurassienne à ces installations dites «industrielles», les éoliennes génèrent de nombreux effets secondaires. Par exemple, les infrasons auraient pour conséquence des pertes de sommeil et des maux de tête. Markus Geissmann, de l'OFEN, n'écarte pas ces craintes.

La nature même de cette formulation est un aveu de déni social de la part du rédacteur de l'article d'une part et de l'OFEN d'autre part.

Une usine électrique de 150mètres de haut ne répond à aucune autre dénomination qu'installation industrielle...

Dans la deuxième partie de la phrase, on peut changer le temps du verbe et utiliser le présent en lieu et place du conditionnel. Les nuisances sont décrites et publiées dans des journaux tels que Noise&Health, Bulletin of Sciences and Technology, ou encore ont fait la une d'un éditorial du très prestigieux British Medecine Journal. Les infrasons sont sous la loupe d'investigateurs australiens et une mesure d'infrasons jusqu'à 0.25Hz est sur le point de démarrer.

Mais il les définit ainsi: «La perception des problèmes est individuelle. Pour la personne affectée, sa perception est réelle. Le rôle des psychologues est d'enregistrer les opinions de façon objective. Ensuite, lors d'oppositions à un projet, cela permet de comprendre la racine du problème, de cerner les raisons de cette opposition.» L'objectif final est alors d'adapter les projets pour que les effets négatifs soient inférieurs aux bénéfiques pour la communauté.

En raison du cursus d'études de la branche psychologique, l'argument même d'objectivité peut être considéré comme vocable non approprié. Le psychologue n'est pas un médecin psychiatre. Il n'a pas du, pour obtenir son titre de psychologie, sésame pour devenir consultant en cabinet ou sur mandat, se soumettre à une analyse qui lui permettra d'être conscient de l'influence de son subconscient. N'ayant pas passé par cette étape de vie constructive et indispensable à l'exercice de son métier en pleine lucidité, il

n'aura pas forcément amené à la lumière la manière dont ses choix personnels et professionnels seront dirigés par son inconscient.

Quelques lignes plus loin, Madame Gundula Huebner déclare, je cite : « les énergies renouvelables nous donnent la possibilité d'améliorer notre environnement ». Ceci est un aveu de parti pris et de mésinformation. Les articles et les critiques concernant ces promesses du renouvelables sont légions. Comment dès lors imaginer que la question puisse être abordée en toute objectivité ???

*L'aventurier du projet Icare, bien connu des lecteurs de «La Liberté», est désormais spécialiste en énergies renouvelables auprès de l'OFEN.

Première étude prometteuse

La première étude de psychologie environnementale a été publiée ce lundi. Elle amène de nombreuses informations sur la perception qu'ont les citoyens suisses de l'énergie éolienne. Quelque 4400 ménages habitant dans **cinq communes ayant des zones à fort potentiel éolien** ont été sollicités. 951 ont répondu. Une deuxième étude, détaillant plus précisément les effets sur les riverains, sera diffusée cet été. Les premiers résultats révèlent «une attitude positive» de la population envers le développement de l'énergie éolienne. 42% des sondés approuvent les projets, 46% sont classés comme personnes «indécises» et seulement 12% des sondés rejettent les projets.

Des gens sondés qui n'ont pas encore l'expérience de la cohabitation des machines. Une attitude très positive ? Ah bon ? Voyons : 42 % c'est juste la moitié des 81 % d'avis favorables annoncés en toute pompe par Suisse-Eole... Tout est évidemment question de la manière dont on considère le remplissage du verre, moitié vide ou moitié plein. Cette formulation occulte les 42% d'indécis et dont on s'imagine qu'une fois informée, une certaine fraction de ces 42% viendront grossir les rang des opposants...

Les 46% d'«indécis» sont toutefois très sensibles aux facteurs régionaux. Ils souhaitent que les entreprises et partenaires locaux soient impliqués pour la planification et la construction. Ils tiennent aussi à ce que les communes concernées participent au financement, ainsi qu'aux bénéfices. Le solde du financement doit être d'origine connue. Enfin, les agriculteurs mettant leurs terrains à disposition doivent en tirer des revenus. Si ces aspects sont «soignés» durant la phase de planification, les «indécis» portent alors un avis largement favorable à un projet dans leur commune. Dans ces conditions, cela porte le taux d'acceptation à plus de 80%.

Des projections qui seront atteintes si les promoteurs mettent la main au cordon de la bourse. Pratiques dont ils ont l'habitude...

Le rapport conclut ainsi: «Soumettre des projets éoliens locaux au vote des habitants semble une voie prometteuse afin d'amplifier l'adhésion locale sur le terrain et de légitimer sur une base démocratique la construction d'installations d'éoliennes [...]. Le gouvernement fédéral et les cantons devront non seulement délimiter et déclarer tels ou tels sites adéquats, mais également s'assurer que la décision pour ou contre la construction d'éoliennes ait lieu sur la base d'une résolution majoritaire et surtout pas sur la base de **protestations bruyantes venant d'une minorité d'opposants.**» MM

Toute l'administration suisse dans son ensemble adopte une attitude relevant du déni social et du déni tout court. Les opposants sont des gens dont le niveau d'information est important et étayé.

Ce paragraphe montre qu'en fait l'OFEN cherche à trouver le moyen d'enfumer le maximum de gens pour parvenir aux buts qu'il s'est fixé. Au mépris le plus total des expériences faites à l'étranger dans des pays ayant un douloureux passé avec l'éolien industriel, ainsi le Danemark où la proportion des riverains gênés par le voisinage dans des proportions diverses serait de 20 à 40%.

> Etude «Acceptation psychologico-sociale de projets éoliens sur des lieux à fort potentiel».
www.bfe.admin.ch

«Comprendre les peurs des gens»

Gundula Huebner, la quarantaine, cheveux courts, a obtenu un diplôme en psychologie «traditionnelle» à Kiel et Vienne en 1990. Elle décide en 2004 d'orienter ses recherches vers la psychologie environnementale pour nourrir sa fascination pour l'énergie solaire. Professeure à l'Université Martin-Luther à Wittenberg, en Allemagne, elle effectue également des recherches pour la Suisse, l'Autriche et le Japon. Lorsqu'elle prend la parole devant une assemblée d'étudiants, la professeure et la femme passionnée fusionnent alors pour le plus grand plaisir de ses auditeurs.

Comment êtes-vous devenue psychologue environnementale?

Gundula Huebner: Les énergies renouvelables nous donnent la possibilité d'améliorer notre environnement. J'ai été époustoufflée par les méthodes que nous offre la psychologie pour promouvoir les économies d'énergie par exemple (lire ci-contre).

Comment dès lors s'attendre à une approche sans a priori et en toute objectivité de la question ?

Cette science s'intéresse-t-elle à l'énergie que depuis récemment?

Non, dans les années 1980, il y avait déjà des recherches aux Etats-Unis en rapport avec la promotion des économies d'énergie. Aujourd'hui, de jeunes chercheurs se lancent dans cette voie en Suisse, à l'Université de Berne ou au centre de recherche aquatique EAWAG de Dübendorf, par exemple.

Le jeu démocratique joue souvent sur les peurs, lors des campagnes de votation. Que pouvez-vous faire là contre?

La psychologie permet de comprendre les peurs. Comment un porteur de projet les gèrera ensuite est une autre affaire. Mais nous pouvons être des modérateurs neutres qui comprennent les émotions. On peut ensuite communiquer correctement pour éviter les conflits.

Rectification : La psychanalyse permet de comprendre les peurs et donne de vrais outils pour y parvenir. La psychologie n'est qu'une sous-catégorie et s'apparente au bricolage. Quand au modérateur neutre nous venons de voir que Madame Huebner ne peut pas être la personne qu'elle prétend.

Cela peut-il être un outil marketing dont le but serait de convaincre ou d'influencer les gens?

Non, certainement pas. D'ailleurs, ce ne serait pas éthique de manipuler ainsi les gens. De toute façon, lorsque les êtres humains ont des ressentis négatifs, c'est quelque chose de très difficile à changer. Les psychologues environnementaux se contentent d'aider, c'est-à-dire comprendre les problèmes, les répertorier de façon empirique et chercher des solutions.

Le psychologue qui mène l'étude peut être naïf et simpliste, comme les politiciens roses-verts, et s'imaginer beaucoup de choses sur l'intégrité des personnes et des entreprises qui mènent en avant ces projets renouvelables mais cela n'apporte aucune garantie contre l'usage marketing qui pourrait

être fait ensuite... Qui parie que ceci sera pourtant l'usage qui sera fait à cette étude qui se transformera en instrument d'enfumage supplémentaire à l'instar de l'étude des géographes d'Equiterres ?

*Propos recueillis par
Marc Muller*

Être Meilleur que le voisin!

Lors d'un séminaire intitulé «Tournant énergétique, le rôle des psychologues», l'an dernier à Berne, la psychologue environnementale Gundula Huebner a décrit le fonctionnement psychologique d'un consommateur d'électricité. Chiffres à l'appui, elle a démontré qu'une taxe de 5 francs par mois fait diminuer de 12% la consommation des individus. Par de petits gestes quotidiens, ceux-ci cherchent à éviter une augmentation de leur facture. Mais après quelques mois, ces consommateurs oublient la taxe et leur consommation remonte.

En revanche, l'installation d'un compteur d'électricité équipé d'un petit écran et préparé par l'équipe de Gundula Huebner a un effet tout autre. Sur cet écran un pictogramme représente un visage. Si l'habitant d'une maison consomme plus que ses voisins, le visage devient rouge et triste, s'il consomme moins que ceux-ci, il devient vert et sourit. L'effet est radical et durable, la consommation de tous diminue. La valeur absolue de consommation et ce qu'elle coûte n'est finalement pas importante, par contre les gens ne veulent pas être de moins bons élèves que leurs voisins! MM

Economies d'énergie pour Desperate Housewives... On touche le fond! En ajoutant au passage un gadget et une consommation supplémentaire ;-)

